

Nowak, Tadeusz Marian

Apport de la science polonaise a la reconquete de l'independance en 1918

Organon 25, 137-154

1995

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Tadeusz Marian Nowak (Pologne)

APPORT DE LA SCIENCE POLONAISE A LA RECONQUETE DE L'INDEPENDANCE EN 1918

Le problème de la reconquête de l'indépendance par la Pologne en 1918 ainsi que ses causes et mécanismes ou, autrement dit, la question de la genèse de la Deuxième République, constituent depuis longtemps le sujet des nombreuses controverses où participent, outre les historiens professionnels, des publicistes et des écrivains¹. Il semble toutefois que, ces controverses à caractère politique le plus souvent mises à part, il est possible de formuler quelques constations, nécessaires pour introduire dans ces problèmes complexes le sujet de cet article, et notamment le rôle joué par la science polonaise, personnifiée par ses représentants.

Il semble hors de doute que la reconquête de l'indépendance en 1918 résultait de l'action conjuguée des facteurs intérieurs et extérieurs. Le facteur intérieur c'est avant tout la volonté inébranlable du peuple polonais qui, durant toute la période de servitude, tendait avec une remarquable conséquence vers l'indépendance, que ce soit par la lutte armée, se manifestant dans des insurrections successives et dans l'activité des formations militaires polonaises pendant la guerre du 1914–1918, ou bien par le travail et la persévérance pour garder toujours en éveil la conscience et la fierté nationales.

Le facteur extérieur c'est la situation internationale telle qu'elle apparaît à la suite de la Première Guerre Mondiale et qui amena l'échec des deux envahisseurs ainsi que la révolution qui élimina du jeu le troisième, de sorte que les conditions de la paix, entre autres celles concernant les frontières des nouveaux états (selon la définition de la Conférence de Paris) furent décidées par les membres de la coalition victorieuse, comme la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Il semble indubitable que l'un et l'autre de ces facteurs subissaient l'influence plus ou moins directe de la science polonaise, des savants qui par

leurs travaux fournissaient le nécessaire pour propager dans les sociétés les valeurs de la culture polonaise et pour présenter à l'étranger le droit de la Pologne à posséder son propre état.

Cela concernait la science historique largement conçue, englobant l'histoire de la nation dans tous les aspects de la vie politique, économique et culturelle. Cela concernait également la géographie largement conçue et qui, s'appuyant sur des données statistiques, pouvait présenter une riche peinture des terres polonaises, leurs ressources et la vie de leurs habitants avec la composition quant à la nationalité, l'économie et la culture. Cela concernait aussi d'autres branches de la science.

J'aimerais illustrer les problèmes esquissés là-dedans avec trois exemples choisis, les plus proches chronologiquement des événements du 1918 et assez étroitement liés avec eux, bien que des façons diverses. Ces exemples ce sont: 1) l'activité du professeur Eugène de Romer, 2) l'oeuvre „La Pologne dans la culture universelle”, 3) les travaux du Bureau des travaux préparatoires de la délégation polonaise au congrès de la paix, élaborés pendant la conférence de Paris en 1919.

Eugène Romer (1871–1954)², disciple entre autres du botaniste et géographe Antoine Rehman (1840–1917), professeur à l'Université de Lvov, auteur de l'oeuvre en deux volumes intitulée „Terres de l'ancienne Pologne et des pays slaves voisins dans l'aspect physico-géographique” (Lvov 1895–1904)³ s'intéressa au fondement théorique de la place de la Pologne en Europe déjà en 1907, c'est-à-dire au moment où, huit ans après s'être fait habilitier en 1899 il vint à Varsovie, invité par l'association éducative „Macierz Szkolna” (”Mère des Ecoles”) pour y enseigner mi-clandestinement la science „sur la terre, la nation et l'état de Pologne”. „C'est alors – écrivait-il trente ans après – que l'idée des fondements naturels de la Pologne historique m'est venue pour la première fois, c'est alors que je suis entré en service polonais géopolitique, auquel je suis resté fidèle ma vie durant”⁴. Ses idées à ce sujet, Romer les exprima entre autres dans son oeuvre de 48 pages „Fondements naturels de la Pologne historique”, publiée à Lvov en 1912. Polémisant ici avec la thèse de Václav Nałkowski (1851–1911) – et qu'il définit comme „édifice intellectuel fait de d'espérance” – selon laquelle sa situation provoque temporairement „l'inexistence politique de la notion historique et politique de la Pologne impossible à déterminer”⁵, Romer soutient que la Pologne, constituant la plate-forme entre la Baltique et la Mer Noire est une unité géographique, indépendante – écrivait-il – des phénomènes historiques passagers et des modifications politiques”. Cette thèse, soutenue encore par l'affirmation que la renaissance de la Pologne, inévitable pour des raisons géographiques, doit aussi s'appuyer sur la volonté du peuple, permettait de créer la théorie utile à tous les camps politiques, désirant restaurer l'état polonais dans ses frontières historiques⁶.

Dès le début de la Première Guerre Mondiale, Romer, qui est depuis 1910 professeur de géographie à l'Université de Lvov, consacre toute son attention à la préparation du matériel englobant un large éventail de problèmes, compris dans la notion de la question polonaise. Il réagit vivement aux événements courants, ce dont nous avons la manifestation dans l'élaboration et l'édition immédiate en 1916 à Lvov de la „Carte politique et militaire de la Pologne”, dont le sous-titre contient l'explication „A cause du manifeste du 5 novembre 1916”. Cette carte contient des éléments historiques tels que les frontières de la Pologne du 1772, celles du Principauté de Varsovie du 1809–1815, du Royaume de Congrès du 1815–1831, celles des états d'avant 1914, et enfin six lignes des fronts des années 1914–1916; à part cela, des frontières des unités administratives jusqu'aux arrondissements, numérotés de 1 à 334. Tous ces éléments constituent la toile de fond pour le sujet essentiel de la carte, qui est la représentation du pourcentage des Polonais dans la population des terres historiques polonaises, avec la division en territoire ethnographique polonais (plus de 50%) et en deux zones des intérêts polonais.

La même année 1916 voit à Lvov la parution de l'oeuvre de Romer „Pologne et Polonais”, l'année suivante – la parution à Lvov de „Pologne – terre et état” et à Cracovie celle de „Combien sommes-nous”?

Mais l'oeuvre principale, l'oeuvre maîtresse de Romer restera toujours élaboré à cette époque „Atlas de la Pologne (Géographie et Statistique) rédigé et publié par Eugène de Romer docteur ès lettres, Professeur de géographie à l'Université de Léopol, en collaboration avec plusieurs savants”. Edité par les Associations polonaises d'épargne et de crédit sous les auspices de la Diète provinciale de la Galicie, 1916, Varsovie et Cracovie. Edit. Gebethner et Wolff. Ateliers cartographiques de Freytag et Berndt (à Vienna). Imprimerie A. Holzhausen.

L'Atlas du format 36x33 cm contient 32 pages sur lesquelles se trouvent 65 cartes multicolores, chromolitographiées ainsi que 65 pages de texte. Le texte et les explications sont rédigés en trois langues: on polonais, en français et en allemand. Le trait caractéristique de ces cartes est la représentation conséquente des phénomènes sociaux et économiques par la méthode isorythmique, admettant pour tout le territoire considéré 441 points, répondant à la situation des chefs-lieux et des villes de plus de 10.000 habitants.

Les cartes de l'Atlas représentent le territoire historique de la Pologne et comprennent à l'ouest l'embouchure de l'Oder et (en dehors du cadre) Berlin, à l'est (dépassant le cadre) l'arc du Dniéper près d'Ékatérinoslav (aujourd'hui Dniépropétrivsk), au sud les côtes nord de la Mer Noire avec Odessa, et au nord (dépassant le cadre) la Courlande. Les cartes principales ont en général l'échelle 1 : 5.000.000, exceptionnellement la carte historique et géographique 1 : 6.000.000, les cartes complémentaires ont l'échelle plus petite.

Romer est lui-même auteur des 23 pages, co-auteur des 3: avec Casimir Nitsch (carte IX: Polonais), avec Bronislas Gubrynowicz (carte XVI: Education B. Imprimés polonais) et avec Bronislas Chodkiewicz (carte XXXII: Transports). Il n'en est pas auteur, mais rédacteur des cinq, intitulées: Géologie (carte II, Jean Nowak), Flore (carte IV, Ladislas Szafer), Histoire (carte V, Ladislas Semkowicz), Grandes propriétés (carte XVII, Jean Rutkowski) et Ressources minières (carte XXVIII, S. Weigner).

Dans la préface, signée à Vienne la 23 décembre 1915, il définit comme suit le but qui le guidait durant l'élaboration de l'Atlas: „... L'étude de la question polonaise soulève trois points à élucider: Primo, l'héritage politique et civilisateur de l'empire écroulé il y a un siècle; secundo, les déchirures produites au sein de cette nation, autrefois unie, par sa vie tourmentée sous trois gouvernements; et, tertio, les bases nationales, sociales et économiques de la question polonaise dans l'histoire contemporaine.

Pour faire droit à ces multiples considérations, il a fallu comprendre dans cet Atlas non seulement les territoires de la Pologne historique de l'année 1772, mais aussi toutes les contrées limitrophes qui, par les proportions qu'y occupent les populations polonaises, font également partie de la question polonaise.

Nous avons essayé de tracer dans ce cadre un tableau complet de la vie du peuple et de réunir toutes sortes d'abondantes matières afin de permettre au lecteur de se former un jugement sur ces questions”.

Et de terminer: „Que ces tableaux de chiffres du pays et du peuple polonais servent d'enseignement à nos compatriotes et instruisent ceux que la sort des formidables révolutions de l'histoire contemporaine choisira pour résoudre la «Question polonaise». Les chiffres décèlent l'art de gouverner le monde!”

Le grand mérite de l'Atlas fut le fait que ces chiffres dont parle Romer, il les puisait pour chacune des cartes – comme l'indiquent des données bibliographiques trouvées dans les textes d'explication – dans des statistiques officiellement éditées par les états envahisseurs, évitant ainsi le reproche éventuel de la partialité de la part de l'auteur de l'Atlas.

Le contenu de l'Atlas concerne les problèmes de la physiographie (4 pages), de l'histoire (1 page), de la densité et la croissance démographique (2 pages), de la nationalité et la religion de la population (6 pages), de l'éducation (2 pages), de l'agriculture et l'élevage (11 pages), de l'industrie et des mines (3 pages), des économies de la population (1 page) et du transport (1 page). Par conséquent, c'est un tableau très riche, et de son importance témoigne le fait que la parution de l'Atlas et ses premiers exemplaires existant dans les pays de la coalition inquiétèrent tellement l'état-major allemand qu'il demanda aux autorités autrichiennes d'arrêter Romer sous l'inculpation de haute trahison. L'inculpation fut appuyée par le professeur de géographie Albrecht Penck, sous la direction duquel Romer perfectionnait

ses connaissances à l'Université de Vienne; mais comme le chef de l'Institut Militaire de Géographie de Vienne, le général Hübl émit l'opinion sur l'importance scientifique et non politique de l'Atlas, le procès n'eut pas lieu⁷.

Il est hors de doute que l'Atlas géographique et statistique de Romer de 1916 joua un rôle considérable dans la formation et la motivation de la cause des frontières du futur état polonais au sein du Comité National Polonais, constitué en 1917 et considéré par les états de la coalition comme la représentation de la Pologne⁸. Il semble probable que le contenu des notes au sujet des frontières polonaises, notes déposées en mars 1917 et juillet 1917 par le président du Comité, Roman Dmowski, chez le ministre des Affaires Etrangères de la Grande-Bretagne, Arthur Balfour⁹ fut influencé par le contenu de cet Atlas. D'autre part, cet Atlas influençait également le mémorial transmis par Dmowski au président des Etats-Unis, Wilson, le 8 octobre 1918. Ce mémorial fut accompagné des quatre cartes, illustrant: a) Repartition politique du territoire polonais avant la guerre et repartition du même territoire selon la langue parlée par ses habitants, b) Carte historique de Pologne, c) Province prussienne: nationalité des enfants dans les écoles élémentaires, d) Frontières proposées de la Pologne, avec le texte d'explication¹⁰.

En décembre 1918, Romer reçut un télégramme, l'invitant à venir organiser le département de la géographie dans le Bureau des Travaux au Congrès, à Paris. Ayant rassemblé les matériaux nécessaires, Romer partit au début de l'année 1919, accompagné du cartographe Théophile Szumański; son séjour et le voyage furent financés, comme l'édition de l'Atlas, par les Associations polonaises d'épargne et de crédit, suite à l'initiative de François Stefczyk (1861–1924), qui fut en 1899–1918 chef du Département du Bureau de Patronage de ces Associations. A Paris – désirant garder une indépendance totale des différentes querelles politiques et se consacrer uniquement au service de la cause polonaise au Congrès – Romer refusa de devenir membre du Comité National Polonais et il resta expert des problèmes territoriaux et chef du Bureau Géographique de la mission polonaise. C'est ce bureau-ci qui fut, parmi les établissements accompagnant la représentation polonaise à Paris, celui qui travaillait le plus assidument, car outre les travaux faits spontanément ou sur commande pour les besoins de la mission polonaise, outre la participation aux conférences organisées par elle, il s'occupait de l'activité de renseignement et de propagande auprès des membres des missions étrangères. A Paris, Romer et Szumański élaborèrent plus d'une centaine de cartes, dont 34 furent publiées dans la revue „Indépendance Polonaise”, rédigée par le professeur Stanislas Stroński. Il faut ajouter que pendant ces intensifs, durant une dizaine de mois, „travaux forcés” – l'expression de Romer – celui-ci eut le temps de noter les événements courants, ce qui donna un vaste journal dont les fragments, concernant la conférence de Paris, furent publiés¹¹.

Les travaux d'Eugène de Romer, ceux qui sont mentionnés ci-dessus ainsi que des travaux ultérieurs, concernant la frontière est et les territoires soumis au plébiscit, constituent un exemple typique de l'apport de la science et des savants polonais dans l'oeuvre de la reconquête de l'indépendance et dans la formation de l'état ressuscité.

Le deuxième exemple c'est la parution dans cette année décisive 1918 d'une vaste oeuvre collective en deux volumes, „La Pologne dans la culture universelle”. Cette oeuvre, éditée au seuil de l'indépendance, constitue une somme des réussites de la science, l'économie et la culture polonaises et présente en même temps des liaisons unissant la Pologne à l'Occident¹².

Le livre parut par les soins et fut financé par les Associations polonaises d'épargne et de crédit. Le chef du Bureau de Patronage de ces associations, le célèbre militant de la cause des coopératives, François Stefczyk mentionné ci-dessus, définit expressément dans la préface à cette oeuvre datée du 2 mai 1918 deux objectifs principaux de son élaboration et édition. Il souligne le fait que, face aux annexions dont la Pologne fut victime, la connaissance de sa propre histoire et culture est une condition nécessaire pour se défendre „contre le partage et la désunion spirituels de la nation”¹³ et que „le grand capital national ramassé de cette façon nous permet maintenant aussi d'appuyer à l'extérieur notre droit naturel et de reconforter à l'intérieur nos forces spirituelles et matérielles”¹⁴. Il mentionne également que „il ne nous est pas permis de rester indifférents à la question si le monde connaît la Pologne en tant que totalité, sa situation et son apport dans la culture universelle, et sous quel éclairage, sous quel angle il la connaît. Car le monde décide de nous avec ou sans nous, et nombreuses sont les tentatives de nous présenter sous la jour le moins favorable, du point de vue des intérêts souvent opposés aux nôtres. Ce serait une grosse erreur que de négliger de nous présenter tels que nous sommes en réalité, d'abandonner les tentatives de démontrer le bien-fondé de notre droit à notre terre, notre volonté et notre culture... C'est nous autres qui pouvons montrer au monde notre visage le plus vrai et le plus expressif et c'est à nous de le faire. Voilà les mobiles et les fils conducteurs de ces deux éditions, entreprises pendant la guerre avec l'aide des Associations polonaises d'épargne et des crédits, et notamment de «L'Atlas de la Pologne. Géographie et Statistique» du prof. Eugène de Romer et de ses collaborateurs et de «La Pologne dans la culture universelle». Dans cette optique, ces oeuvres sont complémentaires”¹⁵.

„La Pologne dans la culture universelle”, ayant 1116 pages imprimées dans les deux volumes, contient outre la préface susmentionnée, 37 chapitres qui contiennent l'histoire de presque tous les domaines de la science, la littérature, les beaux-arts et la musique ainsi que des données concernant les conditions d'existence et la développement de l'économie, l'agriculture et l'industrie d'une part et de l'éducatons et le travail culturel de l'autre, tout cela sur les territoires annexés¹⁶. Les auteurs de ces chapitres sont élus parmi

les plus célèbres savants polonais de l'époque, experts en problèmes présentés dans cette oeuvre. L'élaboration du livre fut précédé par une action éducative (conférences), menée par les professeurs de l'Université de Cracovie; ce sont eux, par conséquent, qui constituent la plupart des auteurs¹⁷. Ainsi, outre le chapitre pouvant être considéré comme introduction, et dont l'auteur est également organisateur et rédacteur de l'oeuvre toute entière, Félix Koneczny (1862–1949), ultérieurement professeur à l'Université de Vilnius (depuis 1920) et qui nous parle des conditions de travail dans la domaine de la culture dans la Pologne après le partage¹⁸, le livre nous présente aussi: l'historiographie polonaise, par Ladislas Konopczyński (1880–1952; depuis 1917 professeur à l'Université Jagellonne de Cracovie);¹⁹ le développement de la pensée politique, par Stanislas Kutrzeba (1876–1946, depuis 1908 professeur à l'Université Jagellonne);²⁰ l'histoire de la philosophie et de la pensée pédagogique, par Maurice Straszewski (1848–1921, depuis 1910 professeur à l'Université Jagellonne);²¹ l'histoire de la linguistique, par Jean Rozwadowski (1867–1936, depuis 1900 professeur à l'Université Jagellonne);²² le développement des sciences exactes, par Louis Antoine Birkenmajer (1855–1929 depuis 1897 professeur à l'Université Jagellonne);²³ l'histoire des recherches dans le domaine de la botanique, par Joseph Rostafiński (1850–1928, professeur à l'Université Jagellonne dans les années 1878–1910);²⁴ dans le domaine de la zoologie, par Michel Siedlecki (1873–1940, depuis 1912 professeur à l'Université Jagellonne)²⁵ dans le domaine des sciences agricoles, par Etienne Surzycki (né en 1864, depuis 1909 professeur à l'Université Jagellonne);²⁶ par Emile Godlewski sr (1847–1930, depuis 1891 professeur à l'Université Jagellonne)²⁷, et Casimir Rouppert (1885–1963, depuis 1919 professeur à l'Université Jagellonne);²⁸ dans le domaine de la géologie, par Ladislas Szajnocha (1857–1928, depuis 1885 professeur à l'Université Jagellonne);²⁹ dans le domaine de la médecine, par Adam Wrzosek (1875–1965, depuis 1910 professeur à l'Université Jagellonne)³⁰.

Les savants cracoviens rédigèrent également des chapitres concernant l'histoire de la littérature (Marian Szykowski, 1883–1952, depuis 1919 professeur à l'Université Jagellonne)³¹, des beaux-arts (Stanislas Tomkowicz, 1850–1933)³² et de la musique (Zdzisław Jachimecki, 1882–1953, depuis 1918 professeur à l'Université Jagellonne)³³. Les professeurs de l'Université de Lvov furent auteurs des chapitres consacrés à l'histoire de la géographie et des voyages (Stanislaw Pawłowski, 1882–1940, depuis 1918 professeur à l'Université de Lvov et Eugène Romer, 1871–1954, depuis 1910 professeur à l'Université de Lvov)³⁴, ainsi qu'à l'histoire de la philologie classique (Jean Sajdak, 1882–1967, depuis 1916 professeur à l'Université de Lvov)³⁵; deux chapitres, dont le sujet touche en même temps l'histoire de la science et l'histoire économique, furent écrits par les professeurs de l'Académie Agricole à Dublany près de Lvov. Ils concernent l'histoire de la culture des plantes en Pologne d'après le partage (Casimir Miczyński sr, 1868–1918,

professeur de l'Académie Agricole depuis 1901)³⁶ et la participation scientifique et économique de la Pologne dans l'élevage général des animaux domestiques (Charles Malsburg, 1856–1942, depuis 1905 professeur de l'Académie Agricole)³⁷. Les auteurs des chapitres sur l'histoire du génie et de la mécanique (Félix Kucharzewski, 1849–1935)³⁸ et de la chimie (Antoine Gaünecki, 1882–1962, professeur à l'Université de Poznań depuis 1919)³⁹ sont originaires des territoires annexés par la Russie.

Les problèmes économiques, aussi importants que l'histoire de la science et jouant un rôle important pendant la future conférence de la paix, trouvent également leur reflexe dans l'oeuvre mentionnée. Ils sont représentés par le chapitre d'introduction de Félix Koneczny au sujet de „l'histoire économique polonaise”⁴⁰ et deux chapitres traitant des conditions politiques du travail économique dans le Royaume de Pologne (la Pologne russe) – par Thomas Lulek (1879–1962, professeur à l'Ecole Supérieure du Commerce de Cracovie depuis 1906)⁴¹ et des conditions du développement économique sur les territoires annexés par la Prusse et l'Autriche (François Bujak, 1875–1953, professeur à l'Université Jagellonne depuis 1909)⁴², ainsi que par deux chapitres consacrés à la situation économique actuelle en ce qui concerne les produits miniers en Galicie (Zdzisław Kamiński, 1862–1920)⁴³ et l'industrie des mines et des fonderies dans le Royaume de Pologne (Julien Hofman)⁴⁴.

Il n'est pas possible de négliger un recueil d'articles, illustrant la thèse qui fut idée fixe de Félix Koneczny. Elle proclamait, premièrement – que le milieu dans lequel poussa la culture polonaise est la civilisation catholique-romaine de l'Europe Occidentale et, deuxièmement, que la Pologne remplit une mission historique en propageant sa culture ainsi formée dans les pays de l'Europe Centrale, Orientale et du Sud. C'est pour cette raison que tout de suite après le chapitre essentiel de Stanislas Kutrzeba sur „La spécifique de la culture polonaise et ses relations avec l'Occident”⁴⁵ est placé le chapitre de Ladislas Konopczyński sur „la défense de la culture occidentale”⁴⁶, suivi de deux articles de Koneczny lui-même et qui parlent généralement des influences polonaises dans les contrées slaves occidentales⁴⁷, et de deux autres au sujet des influences sur le territoire de la Lithuanie et des contrées slaves orientales (Alexandre Brückner, 1856–1939, professeur à l'Université de Berlin depuis 1881)⁴⁸ et sur le territoire des Balkans et de l'Orient (Jean Grzegorzewski, 1850–1922 env.)⁴⁹.

Il semble que cette thèse, démontrée si largement dans le recueil en question, put – indépendamment de sa valeur scientifique – servir la cause polonaise à l'égard des représentants des états occidentaux.

Des chapitres traitant de „la participation des Polonais dans les luttes libératrices à l'époque après le partage de la Pologne” (Boleslas Limánowski, 1835–1935)⁵⁰ et de „Kosciuszko en Amérique” – avec la sous-titre significatif „Union des idéaux de la Pologne de la l'Amérique” (Vaclav Sobieski,

1873–1935, professeur de l'Université Jagellonne depuis 1910)⁵¹ ont sans doute le même objectif, bien qu'ils soient adressés différemment.

En résumé, les deux volumes de „La Pologne dans la culture universelle” sont la première oeuvre renfermant au sein du même travail l'histoire de la science polonaise, l'union de la culture polonaise avec l'Occident et son rayonnement dans les pays limitrophes, et faisant une large place aux problèmes économiques. L'édition en 1918, l'année décisive pour la cause polonaise, à l'avant-veille de la conférence de la paix à Paris, servit bien l'oeuvre de la reconquête de l'indépendance.

Il faut également remarquer que sept parmi les coauteurs de ce livre participaient aux travaux de la mission polonaise et du Bureau de Congrès, dont l'activité constitue le troisième exemple illustrant l'apport de la science polonaise à la reconquête de l'indépendance. Ce sont: François Bujak, Ladislas Konopczyński, Stanislas Kutrzeba, Boleslas Limanowski, Eugène Romer, Jean Rozwadowski et Vaclav Sobieski.

Pour diriger un peu de lumière sur l'activité des représentants de la science polonaise pendant et juste avant la conférence de la paix à Paris, il faut rappeler quelques faits. L'ouverture du congrès avait lieu le 18 janvier 1919. La voix décisive en ce qui concerne les problèmes essentiels, et surtout ceux liés aux territoires, appartenait aux cinq puissances principales, et notamment les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie et le Japon, dont les représentants au nombre de dix d'abord, et de quatre à partir de la mi-mars (Georges Clemenceau, Woodrow Wilson, David Lloyd George, Vittorio Emanuele Orlando) délibéraient dans le secret le plus strict, utilisant les matériaux fournis par les commissions, celles-ci se composant – du moins les plus importantes, s'occupant des problèmes territoriaux et militaires – des représentants des cinq puissances principales uniquement.

Pour s'occuper de la Pologne on appela la Commission pour les affaires polonaises, présidée par le Français Jules Cambon. Ses membres furent les représentants des Etats-Unis – Isaiah Bowman, docteur en géographie, et après sa démission Robert Howard Lord, professeur d'histoire; de la Grande-Bretagne – sir William Tyrrel; de l'Italie – comte Vanutelli-Rey et du Japon – Otchai⁵².

Le problème de la représentation de la Pologne, état ressuscité après une longue période de non-existence, fut compliqué. Le 15 août 1917, à Lausanne, se créa la Comité National Polonais, où entraient, outre son président Roman Dmowski, Ignace Paderewski, Erasme Piltz, Jean Rozwadowski, Marian Seyda, Constantin Skirmunt, le comte Ladislas Sobański et le comte Maurice Zamoyski. Le Comité fut reconnu successivement par les gouvernements de la France (le 20 septembre), de la Grande-Bretagne (le 15 octobre), de l'Italie (le 30 octobre) et des Etats-Unis (Le 1^{er} décembre) pour la représentation des intérêts polonais envers les états de la coalition, qui évidemment ne reconnurent pas le Conseil de Régence, créé le 12 septembre

1917 sur l'ordre des empereurs de Prusse et d'Autriche, ni le Conseil d'Etat du Royaume de Pologne, appelé par le Conseil de Régence le 4 février 1918⁵³.

La situation en Pologne changea au moment où le Conseil de Régence avait dissolu (le 7 octobre 1918) le Conseil d'Etat et proclama l'indépendance de la Pologne, et surtout au moment où il céda le pouvoir militaire (le 11 novembre 1918) à et civil (trois jours plus tard, le 14 novembre 1918) à Joseph Piłsudski. Trois jours plus tard, le 17 novembre 1918, se forma le gouvernement de Jędrzej Moraczewski, président du cabinet. Dans ces conditions le président du Comité National Polonais à Paris, Roman Dmowski, vit la nécessité de nouer le contact avec Piłsudski, depuis le 22 novembre 1918 Chef d'Etat Provisoire. Il confia cette mission à Stanislas Grabski (1871–1949)⁵⁴, économiste et politicien, depuis 1910 professeur à l'Université de Lvov. St. Grabski arriva de Paris à Varsovie et y entreprit des pourparlers avec Piłsudski. Le Chef d'Etat Provisoire donna son accord à ce que le Comité possède le mandat de représenter la nation polonaise auprès des états de coalition, mais il refusa de remplacer le gouvernement socialiste de Moraczewski par le cabinet coalisé⁵⁵.

La mission de Grabski eut un second objectif: celui de compléter et envoyer à Paris un groupe de spécialistes qui – formant une équipe de Bureau de Congrès près de la mission polonaise – lui auraient préparé les matériaux du domaine de la géographie, l'histoire, l'ethnographie et des différentes branches du droit et de l'économie. Le choix des spécialistes que proposa Grabski ne convenant pas au ministre des Affaires Etrangères du gouvernement de Moraczewski, Léon Wasilewski, ni à son adjoint, Titus Filipowicz, les passeports leur furent refusés. Grabski aurait alors menacé – selon Jean Zamoyski, d'après les „Mémoires” de Vladimir Bartoszewicz – d'intervenir auprès du gouvernement français, pour que celui-ci refusât les visas d'entrée à toute personne envoyée à Paris par le gouvernement polonais⁵⁶. La menace ayant atteint son but, le 23 décembre 1918 partit de Cracovie la délégation envoyée par Piłsudski⁵⁷. Elle était composée de: Casimir Dłuski, célèbre médecin et militant socialiste, président de la délégation (1855–1930)⁵⁸; et des membres: docteur Michel Sokolnicki (1880–1967)⁵⁹, historien, professeur Antoine Sujkowski (1867–1941)⁶⁰, géographe, et deux officiers: capitaine Boleslas Wieniawa-Długoszowski et lieutenant Michel Mościcki. Le 27 décembre 1918 Piłsudski nomma chef du Bureau de Congrès l'historien François Pułaski (1875–1956), qui depuis 22 juin au 7 octobre 1918 remplissait les fonctions du maréchal du Conseil d'Etat du Royaume de Pologne⁶¹.

Les événements qui avaient lieu en Pologne en novembre 1918 ne changèrent rien dans l'attitude des gouvernements des états de coalition, pour lesquels le seul représentant des intérêts polonais restait toujours le Comité National Polonais. Lorsque la délégation envoyée par Piłsudski voulut après son arrivée faire un visite officielle (le 4 janvier 1919) au ministre français des Affaires Etrangères, Stéphen Pichon, celui-ci refusa de la recevoir, mais

la renvoya au Comité National Polonais, le seul représentant de la Pologne reconnu par la France. Jusqu'au 15 janvier 1919 la délégation de Piłsudski menait des pourparlers difficiles avec le Comité. Ce jour-là, plusieurs événements importants eurent lieu. Premièrement, Pichon informa le Comité que la Pologne pourrait être représentée par deux délégués pendant la conférence de la paix, et il demanda de communiquer leurs noms le plus vite possible. Deuxièmement, le Comité et la délégation conclurent un accord, en vertu duquel dix personnes proposée par Piłsudski devaient entrer dans le Comité, à condition qu'il se forme en Pologne le gouvernement dont le premier ministre serait Ignace Paderewski, récemment (le 2 janvier 1919) venu à Varsovie des Etats-Unis. Troisièmement, il fut décidé que Roman Dmowski allait être le délégué polonais à la conférence de la paix⁶².

La lendemain (le 16 janvier 1919), Paderewski prit les fonctions de premier ministre et du ministre des Affaires Etrangères du nouveau gouvernement polonais, après quoi (le 22 janvier 1919) le Comité National Polonais reconnut son pouvoir, et Paderewski reconnu le Comité comme représentant de la Pologne envers la coalition et le gouvernement suisse (le 23 janvier 1919). Ces événements eurent comme résultat la reconnaissance du gouvernement et de l'état polonais *de jure* par les Etats-Unis (le 30 janvier), la France (le 23 février), l'Angleterre (le 25 février) et l'Italie (le 27 février)⁶³.

Deux semaines après le début de la conférence (2 février 1919) un télégramme adressé au Comité est arrivé de Varsovie. Paderewski y informait qu'il serait lui-même le deuxième, (à côté de Dmowski), délégué à la conférence et qu'il nommait le docteur Casimir Dłuski son remplaçant. En réalité, la Pologne fut représentée et les travaux de la délégation dirigés par Dmowski (du 16 janvier au 31 mars 1919), Paderewski (du 1^{er} avril au 31 octobre 1919) et ultérieurement, jusqu'à la fermeture des bureaux de la délégation à la fin de 1920 – par Ladislas Grabski et Stanislas Patek⁶⁴.

Les employés du Bureau de Congrès polonais (nom officiel: Bureau des travaux préparatoires de la délégation polonaise au congrès de la paix) quittèrent Varsovie le 5 février et Cracovie le 6 février pour arriver à Paris le 13 février à travers la Bohême, l'Autriche et la Suisse⁶⁵. Le Bureau se composait de⁶⁶: François Bujak (1875–1953), historien de l'économie, depuis 1909 professeur à l'Université Jagellonne, auteur de l'oeuvre en deux volumes „Galicie”, éditée en 1908–1909; Joseph Buzek (1873–1936), économiste, spécialiste dans les problèmes de la statistique, depuis 1904 professeur à l'Université de Lvov, auteur des travaux au sujet des problèmes de nationalités, ultérieurement (1918–1929) directeur du Bureau Central de Statistique à Varsovie;⁶⁷ Jean Czekanowski (1882–1965), anthropologue et ethnologue, depuis 1913 professeur à l'Université de Lvov;⁶⁸ deux romanciers travaillant en tant qu'interprètes: docteur Sigismond Czerny, né en 1888, ultérieurement (depuis 1924) professeur à l'Université de Lvov⁶⁹ et

docteur Ladislas Folkierski (1890–1961), ultérieurement (depuis 1920) professeur à l'Université Jagellonne;⁷⁰ Antoine Górski (1862–1928), juriste et économiste, depuis 1891 professeur à l'Université Jagellonne;⁷¹ Oscar Halecki (1891–1973), historien du Moyen-Age, depuis 1919 professeur à l'Université de Varsovie, chef du secrétariat scientifique, de la bibliothèque et des archives du Bureau de Congès;⁷² Ladislas Konopczyński (1880–1952), historien de l'époque moderne, depuis 1917 professeur à l'Université Jagellonne, chef du département des éditions du Bureau de Congès;⁷³ Stanislas Kutrzeba (1876–1946), juriste et historien, depuis 1908 professeur à l'Université Jagellonne, auteur du livre „Congès, traite et la Pologne” (Varsovie 1919) où il décrit entre autres les travaux du Bureau de Congès polonais;⁷⁴ Vincent Lutosławski (1863–1936), philosophie, depuis 1919 professeur à l'Université de Vilnius;⁷⁵ docteur Marian Morelowski (1884–1963), historien de l'art, ultérieurement (depuis 1934) professeur à l'Université de Vilnius;⁷⁶ Casimir Nitsch (1874–1958), linguiste et ethnographe, depuis 1910 professeur à l'Université Jagellonne, pendant les années 1916–1919 à l'Université de Lvov;⁷⁷ François Pułaski (1875–1956), historien, travaillant à la Bibliothèque des Krasiński, éditeur des sources;⁷⁸ Eugène Romer (1871–1954), géographe et cartographe, depuis 1910 professeur à l'Université de Lvov; venu avant les autres employés du Bureau, il dirigeait à Paris le Bureau Géographique près de la mission polonaise;⁷⁹ docteur Simon Rundstein (1876–1942), juriste, auteur des travaux concernant entre autres le droit international, p. ex. édité en 1917 „Idée du droit des nations”;⁸⁰ Vaclav Sobieski (1872–1935), historien de l'époque moderne, depuis 1910 professeur à l'Université Jagellonne, il dirigeait pendant un temps le département de presse au Bureau de Congès;⁸¹ docteur Bohdan Winiarski (1884–1969), spécialiste du droit international, ultérieurement (depuis 1922) professeur à l'Université de Poznań;⁸² Rodolphe Zuber (1858–1920), géologue, depuis 1896 professeur à l'Université de Lvov, spécialiste dans le domaine de la géologie des produits pétroliers⁸³.

Précédant les travailleurs du Bureau, car le 10 janvier, 1919 arriva à Paris une délégation économique⁸⁴, envoyée par la Société des Industriels du Royaume de Pologne, existant depuis 1909. Son chef fut l'ingénieur André Wierzbicki (1877–1961), depuis 9 février 1919 membre du Comité National Polonais⁸⁵. Parmi les membres de cette délégation il y eut également des savants célèbres qui coopéraient avec le Bureau, et notamment: Casimir Kasperski (1873–1951), économiste, expert dans les traités internationaux concernant le commerce et le transport, auteur de nombreux travaux de ce domaine;⁸⁶ Roman Rybarski (1887–1942), économiste et historien de l'économie, depuis 1917 professeur à l'Université Jagellonne;⁸⁷ Henri Tenenbaum (1881–1946), économiste, depuis 1918 maître de conférences à l'École Supérieure de Commerce à Varsovie⁸⁸.

L'objectif principal des savants travaillant au Bureau de Congès et de la délégation économique fut la préparation des matériaux nécessaires aux

délégués à l'élaboration des mémoires et exposés. Ces travaux se faisaient dans le secret le plus strict, si bien que dans les souvenirs des participants on ne peut trouver que des mentions très vagues à ce sujet. Il est néanmoins possible d'apprendre qu'en décembre 1918 déjà, en Pologne, fut faite au Bureau: „la liste de tous les problèmes liés avec la question polonaise qui selon les prévisions pourront se présenter au Congrès, donc surtout les problèmes concernant les territoires et la frontières de la Pologne, mais également les questions économiques; plusieurs dizaines de savants spécialistes furent invités pour étudier chaque problème de tous les côtés et de manière succincte, dans les exposés ne dépassant pas une feuille d'impression. Dans la question de Gdansk, par exemple, il y eut plus de deux cents rapports. Ce matériel se trouva dans le catalogue résumant brièvement chaque dissertation et fut mis à la disposition des membres du Bureau qui pouvaient s'en servir à leur guise”⁸⁹.

Comme résultat de ces travaux, furent créées les deux notes les plus importantes et que Dmowski transmit au président de la commission pour les affaires polonaises, Jules Cambon, et notamment „Note sur les frontières occidentales de l'état polonais” datée du 28 février 1919 et „Note sur les frontières orientales de la Pologne” datée du 3 mars 1919⁹⁰, et aussi un bon nombre d'autres rédactions plus ou moins longues, destinées entre autres aux membres de la délégation polonaise qui siégeant dans de différentes commissions du congrès y défendaient les intérêts polonais, en corrigeant souvent de façon essentielle les solutions proposées. Ceci concerne entre autres le Commission de la réparation des dommages, où se distingua surtout Casimir Olszewski, auteur du travail édité à Varsovie en 1918, intitulé „Fondements des règlements nationaux entre la Pologne et la Russie”; la Commission de la responsabilité de la guerre et sanctions, où siégeait Constantin Skirmunt; la très importante Commission du régime international des ports, voies d'eau et voies ferrées, dans laquelle les intérêts essentiels de la Pologne furent défendus par le professeur Casimir Kasperski et le professeur Stanislas Kutrzeba; et enfin la Commission Economique dans les sections de laquelle plusieurs Polonais travaillaient, comme: le professeur Joseph Buzek, le professeur Casimir Kasperski, le professeur Antoine Górski ainsi que Henri Tennenbaum et Bohdan Winiarski.

C'est dans les mémoires que nous retrouvons également la description de ces travaux dont les plus chargés furent les économistes, juristes et géographes travaillant au Bureau de Congrès. Nous pouvons y lire que „le travail individuel à la maison ne se limitait pas à écrire tranquillement des mémoires, des projets juridiques ou des brochures; en cas de besoin il fallait fournir immédiatement des rapports et des notes, brefs et concis, que ce soit pour les remettre au congrès ou à l'usage de nos délégués ou des politiciens de la coalition et leurs experts. Ce fut un travail extrêmement éprouvant: il fallait non seulement bien connaître le sujet, mais aussi savoir – sans s'éloi-

gner de la vérité – éviter tout ce qui pourrait nuire à l’orientation politique de notre délégation; chose d’autant plus difficile qu’une organisation imparfaite laissait souvent à l’écart des directives politiques, nécessaires à ce genre de travail. Et ces notes, toutes brèves qu’elles aient été, avaient souvent une importance primordiale, car les grands politiciens n’avaient souvent point le temps – ni l’envie, peut-être – de lire des rapports plus longs”⁹¹.

A côté des travaux, secrets en principe, qui préparaient des matériaux pour les délégués polonais déposant des notes à la Commission pour les affaires polonaises et pour les membres polonais d’autres commissions, le Bureau rédigeait et éditait rapidement plusieurs publications distribuées en français ou en français et anglais, dont le but était d’expliquer et de documenter les postulats polonais. En mars 1919 parut à Paris le travail intitulé „Questions relatives aux territoires polonais sous la domination prussienne”, que ses auteurs: les professeurs Bujak, Buzek, Konopczyński et Romer équipèrent de la carte illustrant la répartition forcée de la population polonaise sur les territoires annexés. En même temps, le professeur Romer rédigeait son „Mémoire sur la Galicie”, avec des annexes historiques des professeurs Halecki et Kutrzeba. Le travail édité à Paris en mai 1919 et intitulé „Les confins orientaux de la Pologne” dont les auteurs furent Czekanowski (tableaux et cartes), Halecki, Konopczyński, Kutrzeba et Tennenbaum constitue le plus vaste mémorial de ce cycle. A part ces grands travaux, englobant les problèmes concernant les trois parties annexées de la Pologne et les postulats quant aux frontières, deux autres articles moins vastes parurent, et notamment: „La question de Silésie de Cieszyn” du professeur Buzek et „Territoires polonais en Hongrie septentrionale” du professeur Nitsch.

En février 1919 la délégation économique polonaise mentionnée ci-dessus fit publier un vaste rapport intitulé „Mémoire sur la situation économique de la Pologne unifiée et sur l’urgence de donner satisfaction à ses besoins économiques”, accompagné d’un annexe grand et clair, et en mars – un court exposé intitulé „L’industrie de pétrole en Galicie”.

Outre ces publications officielles, les savants polonais rédigèrent en début 1919 plusieurs positions à caractère informatif, basées sur les matériaux servant aux besoins du Bureau. Ainsi, le professeur Vincent Lutosławski présentait le point de vue polonais sur la question de Gdańsk et de la Prusse Orientale⁹² et sur la question de la Lithuanie et la Biélorussie⁹³; Kutrzeba et Bujak s’occupaient de la question juive⁹⁴; Romer – des statistiques concernant la Galicie⁹⁵; Kutrzeba – des droits de la Russie à la Lithuanie et la Biélorussie⁹⁶; le professeur Stanislas Stroński (1882–1955) publia les documents concernant la politique allemande à l’égard du peuple ukrainien sur le territoire de la Galicie Orientale⁹⁷. Tous ces rapports furent rédigés en français ou en anglais.

Les travaux de Lutosławski sur Gdańsk et la Prusse Orientale, ceux de Kutrzeba sur les droits de la Russie à la Lithuanie et la Biélorussie et ceux

de Bujak sur la question juive en Pologne furent distribués en 30.000 exemplaires sur le territoire de la Grande-Bretagne, en version anglaise⁹⁸.

Il semble que ces trois exemples: l'activité du professeur E. Romer durant les années 1907–1919, l'édition en 1918 de „La Pologne dans la culture universelle” et, enfin, les travaux du Bureau de Congès à Paris en 1919 témoignent d'un remarquable apport des savants polonais dans la reconquête de l'indépendance par la Pologne en 1918 et dans l'établissement de sa forme territoriale. L'apport de la science polonaise dans la reconstruction et l'unification de l'état polonais en un seul organisme fut plus grand encore, mais ceci est une question qui demande à être présentée séparément.

Notes

¹ Cf. Thadées Jędruszczak, „Controverses sur la genèse de la 2^{ème} République” dans „A travers un demi-siècle. De la Pologne des années 1918–1968”. Rapports des sessions scientifiques de l'Académie Polonaise des Sciences et de l'Université de Varsovie consacrés au cinquantième anniversaire de la reconquête de l'indépendance. Varsovie 1969, p. 45–60.

² Luce Mazurkiewicz Herzowa, „Eugène Romer”, Varsovie 1966; Julien Czyżewski, „Vie et oeuvre d'Eugène Romer” dans „Eugène Romer. Choix des Travaux” tome I, Varsovie 1960, pages 9–115; Edmond Romer, „Géographe des trois époques. Souvenirs de mon père”. Varsovie 1985.

³ „Histoire de la science polonaise” sous la rédaction de Bogdan Suchodolski (citée ci-dessous comme HSP). Tome IV 1863–1918, Wrocław 1987, vol. 1, p. 268, vol. 2, p. 178–180; „Dictionnaire des biologistes polonais” (cité ci-dessous comme DBP), Varsovie 1987, p. 446–447.

⁴ Citation de: Janusz Pajewski „Reconstruction de l'état polonais 1914–1918”. 2^{ème} édition, Varsovie 1980, p. 33.

⁵ Vaclav Nałkowski „Pologne”, dans „Dictionnaire géographique du Royaume de Pologne et d'autres pays slaves”. Tome VIII, Varsovie 1887, p. 601: „Comme généralement l'existence et le destin des états et nations dépendent en grande partie des conditions physiques et géographiques, ici également la non-existence politique et l'indétermination de la notion historique, politique et ethnographique de la Pologne dépendent de l'indétermination de sa notion physique et géographique”. De Nałkowski: „Dictionnaire Polonais Biographique” (cité ci-dessous comme DPB), Tome XXII (1977), p. 500–503 (auteur: Stanislaw Konarski); HSP Tome IV/2, p. 187–188. Cf. Eugène Romer „Fondements naturels de la Pologne historique”, Lvov 1912, p. 5.

⁶ Janusz Pajewski, opus cit., p. 33–35.

⁷ Cf. Edmond Romer, „Histoire de la conception de „L'Atlas géographique et statistique de la Pologne” (souvenirs du fils) dans „Etudes et matériaux de l'histoire de la science polonaise”, Série C, cahier 24, Varsovie 1980, p. 5–13; Angèle Chałubińska, „Rapports d'Eugène Romer et d'Albrecht Penck”, ibid., p. 15–33, Stéphanie Gurbe, Georges Mościbroda „L'atlas géographique et statistique de la Pologne l'Eugène Romer – oeuvre monumentale de la cartographie polonaise”. „Revue Polonaise Cartographique”, T. XIV (1982) n^o 2, p. 78–86; L. Mazurkiewicz-Herzowa, op.cit., p. 171, E. Romer, „Géographe des trois époques”, p. 149; Stanislas Leszczycki, „Travaux des géographes polonais à l'établissement des frontières de l'état polonais pendant les conférences de Versailles en 1919 et de Potsdam en 1945”. „Revue Trimestrielle de l'Histoire de la Science et la Technique”, Année XXIV (1979), n^o 2, p. 294.

⁸ Cf. Marian Leczyk, „Comité National Polonais et l'Entente et les Etats-Unis 1917–1919”. Varsovie 1966 et Janusz Pajewski, „Autour de la question polonaise Paris-Lausanne-Londres”. Poznan 1970.

⁹ „Dossiers et documents concernant la question des frontières de la Pologne à la Conférence de la paix à Paris 1918–1919”, recueil édité par le secrétariat général de la délégation polonaise. I^{ère} partie. Programme territorial de la délégation. Paris 1920, p. 11–31.

¹¹ Cf. Eugène Romer, Théophile Szumański (1875–1944), „Revue Géographique” t. XIX (1945–1946), p. 102–107 et Luce Mazurkiewicz-Herzowa, op.cit. p. 164–172; E. Romer, „Géographe des trois époques”, p. 131–151 et 194–209; Eugène Romer, „Journaux de l'année 1919. Conférence de la paix à Paris”. „Mensuel Littéraire” année XVIII (1983) n^o 3, p. 92–103, n^o 4, p. 86–97, n^o 5, p. 125–133 et n^o 6, p. 124–134; S. Leszczycki, op.cit. p. 294–295.

¹² „La Pologne dans la culture universelle”. Oeuvre collective sous la rédaction de Félix Koneczny. I^{ère} partie, générale. II^{ème} partie, détaillée. Cracovie 1918 (citée ci – dessous comme PCU I et PCU II).

¹³ PCU I, p. XVII.

- ¹⁴ Ibid., p. XIX.
- ¹⁵ Ibid., p. XX-XXII.
- ¹⁶ HSP t. IV/2, p. 504-506.
- ¹⁷ PCU I, p. XXII.
- ¹⁸ „Conditions de travail dans le domaine de la culture dans la Pologne après le partage”, PCU I, p. 366-412; de F. Koneczny: DPB t. XIII (1967-1968), p. 448-449; de Ladislas Konopczyński: DPB t. XIII (1967-1968) p. 556-561 (Emmanuel Rostworowski).
- ²⁰ „Idées socio-nationales de la Pologne”, PCU I, p. 52-74; de S. Kutrzeba: DPB t. XVI (1971), p. 314-318 (Adam Vetulani).
- ²¹ „Pensée philosophique polonaise”, PCU I, p. 189-241 et „Pensée pédagogique polonaise”, *ibid.*, p. 242-267; de M. Straszewski: HSP t. IV/1, p. 97-99 et t. IV/2, p. 478-480.
- ²² „Apport des Polonais à la linguistique”, PCU II, p. 130-136; de J. Rozwadowski: HSP t. IV/2, p. 797-804 et 823-825.
- ²³ „Apport de la Pologne à la pratique et le développement des sciences exactes”, PCU II, p. 212-267; de L. A. Birkenmajer: DPB t. II (1938), p. 102-106 (rédaction).
- ²⁴ „Botanique et zoologie en Pologne depuis les temps anciens jusqu'à l'ouverture de l'Ecole Centrale”, *ibid.* p. 280-292; de J. Rostafiński: HSP t. IV/1, p. 131-132 et t. IV/2, p. 342-343; DBP, p. 453-454.
- ²⁵ „Apport des Polonais dans les travaux du domaine de la zoologie à l'époque récente”, PCU II, p. 293-304; de M. Siedlecki: Stanislaw Łoza, *Savez-vous qui c'est?*, Varsovie (I^{ère} et II^{ème} partie), 1938-1939. Reimpression Varsovie 1983 (cité ci-dessous comme Łoza, *op.cit.*), I, p. 662; HSP t. IV/2, p. 368, DBP, p. 483.
- ²⁶ „Précis du développement de la science agricole en Pologne”, PCU II, p. 436-448; de S. Surzycki: Łoza, *op.cit.* I, p. 708; HSP t. IV/1, p. 141.
- ²⁷ „Découvertes récentes de la science agricole polonaise”, PCU II, p. 461-468; de E. Godlewski: DPB t. VIII (1959), p. 172-173 (Boleslas Hryniewiecki); DBP, p. 184.
- ²⁸ „Ecole de Godlewski dans la science agricole polonaise”, PCU II, p. 449-460; de G. Rouppert: HSP t. IV/1 p. 132-133; DBP, p. 457.
- ²⁹ „Géologie”, PCU II, p. 349-376; de L. Szajnocha: HSP t. IV/1, p. 137, DBP, p. 523-524.
- ³⁰ „Participation de la médecine polonaise dans la culture universelle, Particulièrement à l'époque après le partage de la Pologne”, PCU II, p. 305-319; de A. Wrzosek: Łoza, *op.cit.* I, p. 822; HSP t. IV/1, p. 155; DBP, p. 594-595.
- ³¹ „Directions de développement de l'oeuvre littéraire polonaise”, PCU II, p. 531-590; de M. Szykowski: HSP t. IV/1, p. 114, „Littérature polonaise. Guide encyclopédique” (cité ci-dessous comme LPGE), t. II, Varsovie 1985, p. 439 (auteur du biogramme - Jean Wojnowski).
- ³² „Art plastique”, PCU II, p. 1-46; de S. Tomkowicz: HSP t. IV/2, p. 681 et 694.
- ³³ „Musique”, PCU II, p. 47-69; de Z. Jachimiecki: DPB t. X (1962-1964), p. 265-266 (Vladimir Poźniak).
- ³⁴ „Géographie et voyages”, PCU II, p. 145-211; de S. Pawłowski: DPB t. XXV (1980), p. 513-516 (André Dzieżkzowski); de E. Romer *cf.* note 2, *ci-dessus*.
- ³⁵ „Philologie classique en Pologne”, PCU II, p. 95-129; de J. Sajdak: Łoza, *op.cit.* I, p. 648; HSP t. IV/2, p. 735.
- ³⁶ „Culture des plantes en Pologne après le partage de celle-ci”, PCU I, p. 469-484; de C. Miczyński: DPB t. XX (1975), p. 716-718 (Stanislas Brzozowski et Zdzislaw Kosiek); DBP, p. 367.
- ³⁷ „Participation scientifique et économique de la Pologne dans l'élevage général des animaux domestiques”, PCU II, p. 485-530; de C. Malsburg: DPB t. XIX (1974), p. 381-382 (Stanislas M. Brzozowski); DBP, p. 351.
- ³⁸ „Génie et mécanique”, PCU II, p. 415-443; de F. Kucharzewski: DPB t. XVI (1971), p. 57-58 (Boleslas Orlowski).
- ³⁹ „Chimie en Pologne”, PCU II, p. 320-348; de A. Gałeczki: Łoza, *op.cit.* I, p. 191; DBP, p. 171.
- ⁴⁰ „Coup d'oeil sur l'histoire économique polonaise”, PCU I, p. 268-287; de F. Koneczny *cf.* note 18 *ci-dessus*.
- ⁴¹ „Conditions politiques du travail économique au Royaume de Pologne”, PCU I, p. 287-317; de T. Lulek: DPB t. XVIII (1973), p. 129-130 (Janusz Kaliński).
- ⁴² „Conditions du développement économique sur les territoires annexés par la Prusse et l'Autriche”, PCU I, p. 318-356; de F. Bujak: HSP t. IV/1, p. 105; „Encyclopédie de l'histoire économique de la Pologne jusqu'au 1945” (cité ci-dessous comme EHEP), Varsovie 1981, t. I, p. 77-78 (auteur: St. Trawkowski).
- ⁴³ „Produits miniers en Galicie”, PCU II, p. 389-414; de Z. Kamiński: DPB t. XI (1964-1965), p. 582-583 (Julien Samujło).
- ⁴⁴ „Industrie des mines et des fenderies dans le Royaume de Pologne”, PCU II, p. 377-388.

- ⁴⁵ „Spécifique de la culture polonaise et ses relations avec l'Occident”, PCU I, p. 1–31; de S. Kutrzeba cf. note 20 ci-dessus.
- ⁴⁶ „Défense de la culture occidentale”, PCU I, p. 32–51; de L. Konopczyński cf. note 19 ci-dessus.
- ⁴⁷ „Influences polonaises dans les contrées slaves occidentales (littérature polonaise dans les contrées slaves”, PCU II, p. 70–94; de F. Koneczny cf. note 18 ci-dessus.
- ⁴⁸ „Influences polonaises sur le territoire de la Lithuanie et des contrées slaves orientales”, PCU I, p. 153–166; de Alex. Brückner: LPPE I, p. 110 (Julien Krzyżanowski).
- ⁴⁹ „Activité des Polonais sur le territoire des Balkans et de l'Orient”, PCU I, p. 167–188; de J. Grzegorzewski: DPB t. IX (1960–1961), p. 95–97 (Vladimir Zajaczkowski).
- ⁵⁰ „Participation des Polonais dans les luttes libératrices à l'époque après le partage de la Pologne”, PCU I, p. 75–89; de B. Limanowski: DPB t. XVII (1972), p. 340–346 (Henri Wereszkycki).
- ⁵¹ „Kościusko en Amérique. Union des idéaux de la Pologne et de l'Amérique”, PCU I, p. 90–103; de V. Sobieski: HSP t. IV/1, p. 101.
- ⁵² Cf. Stanislas Kutrzeba, „Le Congrès, le traité et la Pologne”, Varsovie 1919, p. 5, 10–11, 15; Marian Seyda, „La Pologne au moment crucial de l'histoire. Faits et documents”. T. II. „Depuis l'intervention armée des Etats-Unis jusqu'à la fin de la guerre”. Poznań 1931, p. 586 et suivantes; Thadée Piszczkowski, „Reconstruction de la Pologne 1914–1921. Histoire et politique”. Londres 1969, p. 190 et suivantes.
- ⁵³ „Dossiers et documents concernant les frontières de la Pologne...” I^{er} partie, p. 73.
- ⁵⁴ HSP t. IV/1, p. 288; Łoza, op.cit. I, p. 226.
- ⁵⁵ J. Pajewski, „Reconstruction de l'état polonais...” p. 321–323.
- ⁵⁶ Jean Zamoyski „Retour sur les cartes. Comité National Polonais Paris 1914–1919”. Londres 1984, p. 112.
- ⁵⁷ Zdzisław Wroniak, „Le rôle de la délégation polonaise à la conférence de Paris dans l'établissement de la frontière occidentale polonaise” dans „Problème polono-allemand dans le traité de Versailles”. Travail collectif sous la rédaction de J. Pajewski. Poznań 1936, p. 221.
- ⁵⁸ DBP, p. 130–131.
- ⁵⁹ Łoza, op.cit. I, p. 681–682.
- ⁶⁰ Łoza, op.cit. I, p. 706; HSP t. IV/2 p. 158–159, 181–183, 188.
- ⁶¹ Z. Wroniak, op.cit., p. 221–228.
- ⁶² Ibid., p. 236.
- ⁶³ Ibid., p. 229 et 237.
- ⁶⁴ S. Kutrzeba, „Le Congrès...” p. 1–2.
- ⁶⁵ Ibid., p. 51–52.
- ⁶⁶ DPB t. III (1937), p. 155–156 (Stanislas Głąbinski).
- ⁶⁷ DBP, p. 113.
- ⁶⁸ Łoza, op.cit. II, p. 49–50.
- ⁶⁹ Łoza, op.cit. I, p. 179.
- ⁷⁰ DPB t. VIII (1959), p. 435–437 (rédaction).
- ⁷¹ Łoza, op.cit. I, p. 245.
- ⁷² Cf. note 19 ci-dessus.
- ⁷³ Cf. note 20 ci-dessus.
- ⁷⁴ DBP t. XVIII (1973), p. 153–156 (Thadée Czyżowski).
- ⁷⁵ DPB t. XVIII (1976), p. 767–768 (Mieczysław Zlat).
- ⁷⁶ DPB t. XXIII (1978), p. 145–150 (Stanislas Urbańczyk).
- ⁷⁷ Cf. note 61 ci-dessus.
- ⁷⁸ Cf. note 2 ci-dessus.
- ⁷⁹ Łoza, op.cit. I, p. 638.
- ⁸⁰ Cf. note 51 ci-dessus.
- ⁸¹ Łoza, op.cit. I, p. 780.
- ⁸² HSP t. IV/1, p. 269, t. IV/2, p. 202 et 302.
- ⁸³ S. Kutrzeba, „Le Congrès...” p. 50–51; Z. Wroniak, op.cit., p. 236.
- ⁸⁴ Łoza, op.cit. I, p. 796.
- ⁸⁵ DPB t. XII (1966–1967), p. 183–184 (Georges Loth).
- ⁸⁶ EHEP t. II, p. 223 (Zbigniew Landau).
- ⁸⁷ Łoza, op.cit. I, p. 748; HSP t. IV/1, p. 462.
- ⁸⁸ S. Kutrzeba, „Le Congrès...” p. 62–63.
- ⁸⁹ „Dossiers et documents concernant les frontières de la Pologne...” I^{er} partie, p. 109–133.
- ⁹⁰ S. Kutrzeba, „Le Congrès...” p. 57–58.
- ⁹¹ Gdansk and East Prussia. Paris 1919.

⁹³ Lithuania and White Ruthenia. Paris 1919.

⁹⁴ S. Kutrzeba, „La question juive en Pologne”. Cracovie 1919 et F. Bujak, „La question juive en Pologne”, Paris 1919. Id. „The jewish question in Poland”. Paris 1919.

⁹⁵ „Statistics of Galicia”. Paris 1919.

⁹⁶ „Droits de la Russie sur la Lithuanie et sur la Ruthénie-Blanche”. Paris 1919 et „The right of Russia to Lithuania and White-Ruthenia”. Paris 1919.

⁹⁷ „Documents ruthéno-ukrainiens”. Paris 1919, de S. Stroński: Łoza, op.cit. I, p. 702; HSP t. IV/1, p. 121–122; t. IV/2, p. 704, 780–781.

⁹⁸ S. Kutrzeba, „Le Congrès...”, p. 67–68.